

« La paix peut-elle s'installer entre deux rives au milieu du fracas des armes. »

Mer. 29 Mai 24

De l'altérité à la fraternité

Elisabeth Hamard

Elisabeth Hamard a découvert la spiritualité de Saint François de Sales au monastère de la Visitation de la Roche sur Yon. Depuis l'an 2000, elle accompagne des retraitants dans le cadre de l'ARSA, l'association fondée pour l'animation des retraites salésiennes accompagnées.

De l'altérité à la fraternité

Le thème général dans lequel s'inscrit cette intervention fait référence à tant de situations qui nous plongent dans le désarroi : violences sexuelles et domestiques, conflits armés, utilisation des mines antipersonnel et menace nucléaire, migrations forcées, épurations ethniques, dictatures, corruption et esclavage sans compter l'utilisation manipulatrice de la technologie et de l'intelligence artificielle.

Nous sommes à la recherche de la paix. Regardons comment la prise en compte de l'altérité et de son articulation avec la fraternité ouvre des chemins de paix ?

A- Altérité et fraternité

1) L'altérité, aspect historique et psychologique

a) La notion d'altérité a évolué au cours des siècles Elle est actuellement prise en charge par certaines sciences humaines qualifiées de « sciences de l'altérité » (De Certeau, 1987) comme la psychanalyse ; la psychologie clinique ; la sociologie clinique et aussi sous certaines conditions l'anthropologie, l'ethnologie, l'histoire, la philosophie, l'éthique, (Foucault, 1993). Ce sont des sciences qui toutes tentent d'appréhender l'étrangeté : l'étrangeté d'un autre dans une culture différente ; d'un autre dans une période différente ; d'un autre en soi. Notion foisonnante qui rend difficile notre recherche tant il faut faire des choix pour tracer un chemin. ¹

Mais commençons par le commencement : L'étymologie du mot est latine, *alter* et désigne le caractère de ce qui est autre.

Dans l'antiquité, se trouve chez Platon, la distinction entre *même* et *autre* : le caractère *autre* rend compte surtout de la différence par rapport au « je » ou par rapport au « nous ». Est « autre » ce qui est éloigné de soi, ou de nous, l'étranger, dont on remarque la différence, ou le barbare, celui « qui parle une autre langue », C'est l'autre dont on saisit en premier lieu la différence et non pas son être en tant que sujet « autre ». ²

1 - Mireille Cifali dans *Dictionnaire des concepts de la professionnalisation*,
Sous la direction de Anne Jorro, De Boeck Supérieur, 2013, p. 25

2 - Marie Liendle dans *Les concepts en sciences infirmières* 2ème édition, sous la direction de Monique Formarier, Ljiljana Jovic Association de Recherche en Soins Infirmiers, 2012, p. 66

Chez Hérodote, historien et géographe, plusieurs figures apparaissent dans le registre du différent, de l'autre. Outre le barbare, on y trouve l'esclave, l'étranger, le jeune, la femme. Ils sont autres par référence au modèle de l'homme, citoyen adulte.

Au cours des siècles, le sens du mot se modifie lentement à la faveur de changements socio-culturels, historiques et avec l'évolution des sciences. Les abus de pouvoir liés aux différences de race ou de classes sociales sont pensés à nouveaux frais et dénoncés.

Il faut attendre le **XXème siècle** pour que la conception actuelle soit retenue. Les différences sexuelles, ethniques, sociales, culturelles ou religieuses sont étudiées au plan philosophique, avec Husserl, Heidegger, Sartre, Levinas et Ricœur. Ils questionnent

- le « moi avec toi, pour toi, contre toi », le « soi et autrui »,
- la reconnaissance ou non de cet autrui,
- et les dérives toujours possibles de la relation à un autre (annulation, déni, exclusion, humiliation, utilisation, meurtre).

A l'heure actuelle, l'altérité signifie l'acceptation de l'autre en tant qu'être différent, c'est à la base de la reconnaissance de ses droits à être lui.

b) Cette évolution historique fait écho à ce qui se passe dans **l'histoire de chaque individu**. Il existe bien sûr des fratries unies et solidaires qui dépassent les rivalités de l'enfance. Mais dans l'enfance, les rivalités conscientes ou inconscientes sont très fortes et peuvent ressurgir à l'âge adulte par exemple au décès des parents. Le psychanalyste Gérard Haddad ³a étudié ces rivalités en définissant le complexe de Caïn comme un désir inconscient aussi fort que le complexe d'Oedipe. Les frères désirent un objet commun idéalisé, non partageable : c'est l'objet maternel, l'environnement maternel au sens large ou peut être la vie intrautérine perdue à la naissance. Nos frères et sœurs ne sont pas nos amis. (Goethe évoque dans sa biographie le jour où il jette des assiettes par la fenêtre, les assiettes représentant clairement dans son esprit, ses frères et sœurs ; Freud éprouve de la haine envers son petit frère Julius. Julius meurt à 6 mois quand lui même avait environ 2 ans, il en conçoit une grande culpabilité ⁴)

François de Sales parle de ce désir d'être aimé dans le Traité de l'amour de Dieu, X, 12 « Comme l'amour produit le zèle »

« Quand en particulier nous aimons ardemment d'être aimés, le zèle, ou bien l'ardeur de cet amour, devient jalousie ; d'autant que l'amitié humaine, quoiqu'elle soit vertu, si est-ce qu'elle a cette imperfection, à raison de notre imbécillité, qu'étant départie à plusieurs, la part d'un chacun en est

3 Haddad, Gérard, *Le complexe de Caïn : terrorisme, haine de l'autre et rivalité fraternelle* Premier parallèle, 2016

4 Haddad, Gérard, *À l'origine de la violence : d'Oedipe à Caïn, une erreur de Freud ?* Collection Forum, Paris : Salvator, 2021

moindre. C'est pourquoi l'ardeur ou zèle que nous avons d'être aimés ne peut souffrir que nous ayons des rivaux et compagnons ; et si nous nous imaginons d'en avoir, nous entrons soudain en la passion de jalousie. »

Fausse solutions 1) demander à un enfant d'être le réconciliateur dans la fratrie, c'est un rôle prématuré. L'enfant doit pouvoir exprimer ses phantasmes par le jeu, le dessin..

2) Les parents interviennent: « C'est ton frère, la haine n'a pas sa place, c'est de l'amour qu'il faut lui manifester. » Alors la haine se déplace sur l'étranger, le voisin, l'autre religion. Toutes les guerres sont au départ, fratricides car le conflit oedipien se résout mais le conflit fraternel ne se résout pas. Il se déplace sur un frère symbolique, imaginaire, ou pas.

Quelques remèdes

La loi interdit que ces rivalités en sortant de l'imaginaire, se traduisent en actes violents. On peut se détester mais on ne se tape pas dessus.

Les enfants de Caïn sont à l'origine de la civilisation (art, technique et ville) Romulus et Rémus sont à l'origine de la ville de Rome. La culture, la civilisation, les institutions, la pensée politique, les religions réparent le fratricide. Ce sont des aides à la constitution de l'identité et l'acceptation de l'altérité. La question est déplacée « vers le haut » par l'abstraction, les pensées et le partage de bonnes choses.

Le sport de compétition est un exutoire. L'émulation se substitue à la rivalité.

Le complexe de Caïn se manifeste différemment chez les filles. Remarquons l'importance du frère pour une femme : un mari, un fils ça se remplace. Un frère ça ne se remplace pas (voir Antigone : « parce que c'est mon frère ») Ainsi ce sont souvent les sœurs qui mettent du lien dans la famille. D'où une question un peu impertinente : Est ce pour cela que Jésus ressuscité apparaît d'abord à des femmes qui ensuite portent la nouvelle aux apôtres ?

2) Quel frère a été FdS ?

De 3 à 5 ans sa mère lui donne sa première formation chrétienne. On connaît cette phrase « Mon Dieu et ma mère m'aime bien »

Du côté de l'institutionnel, il est « fils de famille », héritier d'une race, d'une tradition, d'un grand domaine.

On s'émerveille devant sa sagesse. Un jour pourtant il fait un grand tapage. A cette époque « les autres » se sont en particulier les protestants. Un gentilhomme calviniste est en visite. Exclu de la salle ou « l'ami de Genève » parle avec son père, il croit bon de proclamer sa foi. Dans le verger sous les hautes fenêtres un charivari éclate : la basse cour affolée crie, se sauve et François une petite lame au poing, l'air furibond court après les poules en criant « sus aux hérétiques ». ⁵ On voit

5 Maurice Henry Couannier, *St François de Sales et ses amitiés*, Monastère de la Visitation de Paris p. 15

comment son éducation, la dévotion l'amèneront à décrire autrement les protestants à la veille de partir dans le Chablais. (voir page 11, Harangue à la prévôté) Il est de 9 ans l'aîné de ses frères, il n'a guère de concurrent jusqu'à l'âge de 6ans où il quitte le cocon maternel pour suivre ses cousins à La Roche sur Foron puis à Annecy. Les témoins évoquent déjà à cet âge sa droiture et sa bonté, une bonté polie, discrète et efficace. On ne le voit jamais mépriser personne, éviter un pauvre garçon, se moquer d'un sot. (E.-J. Lajeunie, Saint François de Sales tome 1, p.117) Il est bon camarade au point de s'offrir aux maîtres pour payer pour les coupables.

A l'âge adulte, il est dans une grande peine lors de la mort de sa sœur Jeanne qui séjournait en Bourgogne, chez Jeanne de Chantal : « Hélas! ma fille, écrit il à cette dernière, je suis tant homme que rien plus : mon coeur s'est attendri plus que je n'eusse jamais pensé. (...) Mais quant au reste, oh! vive Jésus, je tiendrai toujours le parti de la Providence divine : elle fait tout bien, et dispose de toutes choses au mieux. (...)

Vous pouvez penser, ma chère fille, combien j'aimais cordialement cette petite fille. Je l'avais engendrée à son Sauveur, car je l'avais baptisée de ma propre main, il y a environ quatorze ans.

On connaît aussi son humour dans les relations avec **son frère Jean-François, prêtre**, plutôt irritable et peu enclin à la patience.

Altérité encore dans ses écrits qui s'adressent toujours à d'autres : aux protestants, à ses Philothées et à ses Théotimes,

Altérité enfin dans le livre du jésuite canadien, René Champagne, *François de Sales ou la passion de l'autre*. L'auteur évoque: Antoine Favre, l'ami fidèle, Théodore de Bèze le rendez-vous manqué, Jeanne de Chantal, passion de l'autre et passion de Dieu, Marie Brûlart femme du monde, Angélique Arnauld, celle qui voulut être visitandine. On pourrait ajouter beaucoup d'autres personnes pour évoquer l'éventail de ses amitiés. Je mentionnerai simplement dans un autre milieu social, la villageoise *Pernette Boutey , une de ses grandes amies*.

Voici comment il conjugue altérité et fraternité dans le plan d'un sermon du 28 février 1617 " La différence d'opinions sur une même chose n'a jamais nui à l'amitié entre honnêtes gens" (S.Thom Ila Ilae 29,3).

3) Au fondement de la fraternité, Genèse 1, 26

« Et Dieu dit : — Faisons l'homme à notre image et ressemblance et qu'il domine sur les poissons de la mer et les volatiles du ciel et les bêtes et toute la terre et tout reptile qui se meut sur terre. » Gn 1, 26

Regardons de près les notions d'image et de ressemblance ⁶ : l'être humain est créé« à l'image selon la ressemblance » ou « à l'image ressemblante » de Dieu.

Image = *selem* = tableau, statue, idole. C'est le versant de la mort, de la fragilité de l'être humain

6 - Commission biblique pontificale *Qu'est-ce que l'homme ? (Psaume 8, 5) : un itinéraire d'anthropologie biblique*, Paris, Cerf, 2020.

ressemblance = *demut* = similitude. Dieu est incomparable mais l'homme porte en lui les traits du divin. Il est appelé à représenter Dieu parce qu'il est vivant et capable de relation avec d'autres être spirituels.

L'altérité et la ressemblance rendent l'homme capable d'entrer dans une relation personnelle avec Dieu, fondement de l'Alliance. C'est ce qui fonde la dignité de chaque être humain et par conséquent la notion de fraternité dans la foi chrétienne.

François de Sales commente ce verset dans le Traité de l'amour de Dieu, XX, 11 « Comme la très sainte charité produit l'amour du prochain. »

« Pourquoi aimons-nous Dieu, Théotime ? » La cause pour laquelle on aime Dieu, dit saint Bernard, c'est Dieu même; » comme s'il disait que nous aimons Dieu parce qu'il est la très souveraine et très infinie bonté. Pourquoi nous aimons-nous nous-mêmes en charité? Certes, c'est parce que nous sommes l'image et semblance de Dieu. Et puisque tous les hommes ont cette même dignité, nous les aimons aussi comme nous-mêmes, c'est-à-dire en qualité de très saintes et vivantes images de la Divinité. »

4) Comment rencontrer autrui, comment faire face ?

Quand je rencontre autrui, je rencontre la différence, l'inconnu, c'est une découverte qui m'emmène là où je ne suis pas, là où parfois je ne veux pas aller, d'où des émotions souvent fortes : attirance, répulsion, surprise...et parfois à notre insu. Ne dit-on pas : « Je ne peux pas le sentir... » Que faire de ces premières impressions ?

Au milieu du XX^{ème} siècle, la Shoah a mis en cause la notion de sujet en traitant des femmes et des enfants, des personnes âgées ou porteuses de handicaps comme des marchandises. Le sujet est devenu un objet qu'il faut détruire. Le philosophe Emmanuel Lévinas⁸ est marqué par ces dérives et par sa foi juive. Pour lui « Tu ne tueras point » n'est pas seulement un commandement divin mais ce que m'ordonne le visage d'autrui. La véritable rencontre d'autrui se tient dans le fait que je ne le possède pas. En général on comprend l'autre à partir de son histoire, de son milieu social, de ses habitudes. Mais, autrui ne nous vient pas uniquement à partir du contexte, il signifie par lui-même. Il importe moins de le comprendre que de le reconnaître dans sa radicale singularité. La meilleure manière de rencontrer autrui, c'est de ne pas même remarquer la couleur de ses yeux. C'est comme passer du dévisagement à l'envisagement car il y a à la fois nudité et étrangeté du visage, dénuement et transcendance. A la manière de l'infini, l'autre m'échappe toujours, je ne puis l'enfermer dans mes représentations, il y a quelque chose d'inépuisable dans l'apparition d'autrui. En même temps la nudité du visage, manifeste l'existence d'un vivant qui demande à vivre et qui

7 France culture. Les chemins de la philosophie, *Comment faire face, Levinas ? 2/4 Comment rencontrer autrui ?*, émission du mardi 5 février 2019

8 Poché, Fred, *Penser avec Arendt et Lévinas : du mal politique au respect de l'autre*, Collection « Savoir penser : l'essentiel », Lyon, Chronique sociale, Tricorne éd., 1998

déjà me dit « aide-moi ». Même le visage qui est arrogant est, en tant qu'il est visage, une vulnérabilité. L'accès au visage est d'emblée éthique.

François de Sales évoque aussi la rencontre avec le visage d'autrui dans une forme très affective dans le Traité de l'amour de Dieu, XX, 11 « Comme la très sainte charité produit l'amour du prochain »

« Hé, vrai Dieu, Théotime, quand nous voyons un prochain créé à l'image et semblance de Dieu, ne devrions-nous pas dire les uns aux autres : Tenez, voyez cette créature, comme elle ressemble au Créateur ? ne devrions-nous pas nous jeter sur son visage, la caresser et pleurer d'amour pour elle ? ne devrions-nous pas lui donner mille et mille bénédictions ? Et quoi donc ? pour l'amour d'elle ? Non certes, car nous ne savons pas si elle est digne d'amour ou de haine en elle-même. Et pourquoi donc ? Ô Théotime, pour l'amour de Dieu qui l'a formée à son image et semblance, et par conséquent rendue capable de participer à sa bonté en la grâce et en la gloire. »

B) Trois questions pratiques :

1) La fraternité et la société civile, les droits de l'homme ⁹

La fraternité principe de droit ?

Il existe un déficit de fraternité tant dans la communauté des croyants que dans la société. Sans doute parce que la fraternité n'est pas une doctrine, c'est un comportement, un devoir être qui relève de l'ordre moral.

Notons que la fraternité n'apparaît dans la devise républicaine de la France que sous la 3ème république.

Alors que liberté et égalité sont des principes de droit, des états des êtres humains qui suscitent des lois contraignantes, la fraternité est une vertu acquise, on ne peut l'imposer. C'est une attitude intérieure, c'est un moteur du comportement qui précède la solidarité organisée, instituée. Elle est en amont de la justice.

Jacques Attali le résume ainsi : « La fraternité est un but de civilisation pas un état de nature. »

De quoi parle t on ? Fraternité ou amour fraternel ?

Deux manières d'être fraternel méritent d'être distinguées :

« Philia » dans la philosophie politique d'Aristote fonde toute société ou cité sur un sentiment naturel d'appartenance et de solidarité dans la réalisation du bien commun.

« Agape » c'est l'amour sans condition, don de soi comme Jésus le Christ.

« L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'empporte pas ;

⁹ Minnerath, Roland, *La fraternité et le service de la paix* dans Revue des sciences religieuses n° 2 et 3 de 2023, p.171-182.

il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. » (1 Co 13, 4-7)

L'Agape est un don de l'Esprit qui permet de surmonter la tendance naturelle à l'égoïsme et à l'autoréférentialité.

A partir de l'agape, les papes développent la notion d'amour social

Pie XI situe la question : « La justice seule, même scrupuleusement pratiquée, peut bien faire disparaître les causes des conflits sociaux ; elle n'opère pas, par sa propre vertu, le rapprochement des volontés et l'union des cœurs. » (Encyclique Quadragesimo anno n°148)

Paul VI parle de « civilisation de l'amour » et Jean Paul II « d'amour social ».

Le Compendium de la doctrine sociale de l'Église au n° 207 synthétise : « Aucune législation, aucun système de règles ou de conventions ne parviendront à persuader les hommes et les peuples à vivre dans l'unité, dans la fraternité et dans la paix, aucune argumentation ne pourra surpasser l'appel de la charité. (...) Dans cette perspective, la charité devient *charité sociale et politique*: la charité sociale nous fait aimer le bien commun et conduit à chercher effectivement le bien de toutes les personnes, considérées non seulement individuellement, mais aussi dans la dimension sociale qui les unit. »

Pour Benoît XVI, « La charité est la voie maîtresse de la doctrine sociale de l'Église. (Caritas in veritate » n°2).

Le Pape François étend la notion à tout le cosmos : « La préservation de la nature fait partie d'un style de vie qui implique une capacité de cohabitation et de communion. Jésus nous a rappelé que nous avons Dieu comme Père commun, ce qui fait de nous des frères. L'amour fraternel ne peut être que gratuit, il ne peut jamais être une rétribution pour ce qu'un autre réalise ni une avance pour ce que nous espérons qu'il fera. C'est pourquoi, il est possible d'aimer les ennemis. Cette même gratuité nous amène à aimer et à accepter le vent, le soleil ou les nuages, bien qu'ils ne se soumettent pas à notre contrôle. Voilà pourquoi nous pouvons parler d'une fraternité universelle. » (Laudato Si n° 228).

Droits humains les précurseurs

1776 La déclaration d'indépendance américaine met en avant le droit à la vie, la liberté, la poursuite du bonheur.

1789 la déclaration française pose en priorité le droit à la liberté, la propriété et la sûreté. Dans cette déclaration, l'autre est-il perçu comme un frère ou comme une menace ? On peut se le demander.

La déclaration universelle des droits de l'homme (DUDH) de 1948 : fraternité va avec universalité

Article 1 « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. »

On voit de nouveau la différence bien marquée entre liberté et égalité qui appartiennent à l'être et fraternité qui relève du devoir être. La fraternité est une conquête.

Ces dernières décennies le concept de fraternité a été peu associé aux droits de l'homme. La DUDH en avait pourtant fait une condition de l'acceptation et de la mise en pratique des droits humains dans les différentes cultures. ¹⁰

Au lieu de cela nous avons assisté à la parution d'une multitude de déclarations régionales et au déclin de l'universalité des droits humains.

Pourquoi ?

D'une part, l'anthropologie et les distinctions sur lesquelles reposent la philosophie de la DUDH se comprennent dans la tradition de la pensée occidentale. Dans d'autres cultures, par exemple, le temporel et l'éternel, le visible et l'invisible, le divin et le profane sont inséparables.

D'autre part, la jurisprudence de la cour européenne des droits de l'homme a privilégié une lecture individualiste des droits en se référant systématiquement à l'article 8 de la convention qui protège la vie privée. Oui, mais les droits de l'homme supposent que tous les hommes ont quelque chose en commun qu'ils doivent respecter dans l'autre.

Il y a différentes formes de déclarations régionales des droits humains.

Certaines déclarations régionales se situent dans la même perspective universaliste que la DUDH. comme

- la convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme
- la convention américaine relative aux droits de l'homme,
- la charte asiatique des droits de l'homme de 1998

D'autres ont des accents différents comme la charte africaine des droits de l'homme (1981). ce texte rappelle que l'individu est toujours membre d'un groupe et que la communauté lui donne son identité.

Pour la déclaration des droits de l'homme en Islam (Le Caire 1990) l'englobant est la religion coranique et son expression juridique la charia. Pas de liberté de changer de religion pour les musulmans. L'apostat est toujours menacé de mort et il est interdit à la femme musulmane d'épouser un non-musulman.

Le Concile mondial du peuple russe a adopté en 2006 une déclaration des droits de l'homme explicitement anti occidentale et régionale. L'universalité y est ancrée dans la tradition russe orthodoxe. Le non croyant le non russe ne semblent pas y avoir une place. Comme pour l'islam la vision religieuse devient l'élément englobant et la référence ultime.

Sans 'l'esprit de fraternité » les droits humains universels deviennent des abstractions sans effets et n'alimentent plus une culture de la paix. Là où recule l'universalité, la fraternité fait défaut.

Mais la fraternité ne s'impose pas de l'extérieur. Elle est le fruit d'une conversion des esprits et des cœurs qui se traduit par des attitudes et des comportements intériorisés.

2) l'Église et la fraternité

¹⁰ Joseph Yacoub, *Réécrire la déclaration des droits de l'homme*, Paris, DDB, 1998.

Être chrétien engage notre identité et pourrait nous encourager à rester entre nous pour conforter cette identité. Nous pourrions avoir la tentation de rester entre croyants de même sensibilité mais nous sommes invités à être **une Église fraternelle en interne et une Église en sortie**

a) Une Église fraternelle en interne

« Ce n'est pas pour rien que, face à la tentation des premières communautés chrétiennes de créer des groupes fermés et isolés, saint Paul exhortait ses disciples à vivre l'amour entre eux « et envers tous » (1 Th 3, 12), et que, dans la communauté de Jean, il était demandé de bien accueillir les frères « bien que ce soient des étrangers » (3 Jn 5). (Fratelli tutti n° 62)

Dans l'épître aux Galates, le baptême est désigné comme le fondement de la fraternité. Dans le Christ Jésus, l'altérité semble disparaître : « Car tous, dans le Christ Jésus, vous êtes fils de Dieu par la foi. En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus. » (Gal 3, 26-28)

Toutefois depuis le début il y a de l'altérité dans nos communautés chrétiennes. Pourquoi Dieu se plaît-il à répartir ses grâces de manière diversifiée ?

François de Sales nous aide à avoir un regard positif sur les différences. « Mais il se faut bien garder de jamais rechercher pourquoi la suprême Sagesse a départi une grâce à l'un plutôt qu'à l'autre, ni pourquoi elle fait abonder ses faveurs en un endroit plutôt qu'en l'autre : non, Théotime, n'entrez jamais en cette curiosité; car ayant tous suffisamment, ains abondamment, ce qui est requis pour le salut, quelle raison peut avoir homme du monde de se plaindre, s'il plaît à Dieu de départir ses grâces plus largement aux uns qu'aux autres? Si quelqu'un s'enquérât pourquoi Dieu a fait les melons plus gros que les fraises, ou les lis plus grands que les violettes, pourquoi le romarin n'est pas une rose, ou pourquoi l'œillet n'est pas un souci, pourquoi le paon est plus beau qu'une chauve-souris, ou pourquoi la figue est douce et le citron aigrelet, on se moquerait de ses demandes, et on lui dirait: pauvre homme, puisque le beauté du monde requiert la variété, il faut qu'il y ait des différentes et inégales perfections ès choses, et que l'une ne soit pas l'autre; c'est pourquoi les unes sont petites, les autres grandes, les unes aigres, les autres douces, les unes plus, et les autres moins belles. Or c'en est de même ès choses surnaturelles: Chaque personne a son don, un ainsi, et l'autre ainsi, dit le Saint-Esprit. C'est donc une impertinence de vouloir rechercher pourquoi saint Paul n'a pas eu la grâce de saint Pierre, ni saint Pierre celle de saint Paul ;(...) car on répondrait à ces demandes que l'Église est un jardin diapré de fleurs infinies, il y en faut donc de diverses grandeurs, de diverses couleurs, de diverses odeurs, et, en somme, de différentes perfections ; toutes ont leurs prix, leur grâce et leur émail, et toutes, en l'assemblage de leur variété, font une très agréable perfection de beauté. » (Traité de l'amour de Dieu II, 7)

b) une Eglise en sortie le Pape François le développe dans Fratelli Tutti. Le début de cette encyclique sur la fraternité et l'amitié sociale donne le ton.

1. « Fratelli tutti », écrivait saint François d'Assise, en s'adressant à tous ses frères et sœurs, pour leur proposer un mode de vie au goût de l'Évangile. Parmi ses conseils, je voudrais en souligner un par lequel il invite à un amour qui surmonte les barrières de la géographie et de l'espace. Il déclare

heureux celui qui aime l'autre « autant lorsqu'il serait loin de lui comme quand il serait avec lui ».[2] En quelques mots simples, il exprime l'essentiel d'une fraternité ouverte qui permet de reconnaître, de valoriser et d'aimer chaque personne indépendamment de la proximité physique, peu importe où elle est née ou habite. »

Plus loin le pape François nous alerte à propos de l'indifférence au numéro
« Peu de temps après la narration de la création du monde et de l'être humain, la Bible présente le défi des relations entre nous. Caïn tue son frère Abel, et la question de Dieu résonne : « Où est [Abel], ton frère ? » (Gn 4, 9). La réponse est la même que celle que nous donnons souvent : « Suis-je le gardien de mon frère ? » (ibid.). En posant cette question, Dieu met en cause tous les genres de déterminisme ou de fatalisme qui cherchent à justifier l'indifférence comme la seule réponse possible. Il nous dote, au contraire, de la faculté de créer une culture différente qui nous permet de surmonter les inimitiés et de prendre soin les uns des autres. »(Fratelli tutti 57)

3) Les conditions de la fraternité, la paix des cœurs.

Comme le dit le Pape François : « La paix politique a besoin de la paix des cœurs, pour que les peuples puissent se rassembler dans la confiance que la vie l'emporte toujours sur toutes les formes de mort. (...)

Faire croître la graine de la fraternité spirituelle commence par nous. Il suffit de planter une petite graine par jour dans nos mondes relationnels: la maison, le quartier, l'école, le lieu de travail, la place et les institutions où se prennent les décisions. » (Deuxième Rencontre mondiale sur la fraternité humaine (WMHF), organisée par la Fondation Fratelli tutti le 10 mai 2024)

L'enjeu est de traduire le commandement d'Amour de Dieu, en goût des autres, de soi même et de la nature ! Passer du « je » au « tu », du « nous » aux « autres » en cultivant la compassion, le partage, la gratuité, la sobriété et la responsabilité. Ce sont les choix qui nourrissent la fraternité personnelle, celle du cœur.

A ce propos François de Sales rappelle l'image de la pêche et de la feuille de pêcher.

« Quand les anciens voulaient représenter l'homme de bien, ils se servaient de la comparaison d'une pêche sur laquelle ils appliquaient une feuille de pêcher, parce que la pêche a la forme d'un cœur et la feuille du pêcher celle de la langue (Plutarque, Traité d'Isis et d'Osiris 35). Ils signifiaient ainsi que l'homme de bien et vertueux a non seulement une langue pour dire beaucoup de bonnes choses, mais que cette langue étant appliquée sur son cœur, il ne parle sinon à mesure que son cœur le veut, c'est à savoir, il ne dit rien sinon des paroles qui procèdent premièrement de son cœur, qui le porte quant et quant à l'opération et aux effets de ses paroles. (Sermon pour la fête de la purification, 2 février 1620)

S'asseoir pour écouter une autre personne, est caractéristique d'une vraie rencontre, Mais « le monde contemporain est en grande partie sourd. [...] Parfois, la rapidité du monde moderne, la frénésie nous empêchent de bien écouter ce que dit l'autre. Et au beau milieu de son dialogue, nous l'interrompons déjà et nous voulons répondre alors qu'il n'a pas fini de parler. Il ne faut pas perdre la capacité d'écoute ». Saint François d'Assise « a écouté la voix de Dieu, il a écouté la voix du pauvre, il a écouté la voix du malade, il a écouté la voix de la nature. Et il a transformé tout cela en

un mode de vie. Je souhaite que la semence de saint François pousse dans beaucoup de cœurs ». (Fratelli tutti n° 48)

Un peuple portera des fruits et sera en mesure de générer l'avenir uniquement dans la mesure où il donne vie à des relations d'appartenance entre ses membres, dans la mesure où il crée des liens d'intégration entre les générations et les diverses communautés qui le composent ; et également dans la mesure où il rompt les spirales qui embrouillent les sens, en nous éloignant toujours les uns des autres ». (Fratelli tutti n° 53)

Malgré tout, il y a des conflits. Comment en sortir ?

Avant qu'il ne tue son frère, Dieu prévient Caïn « Pourquoi es-tu irrité, pourquoi ce visage abattu ? Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas ton visage ? Mais si tu n'agis pas bien..., le péché est accroupi à ta porte. Il est à l'affût, mais tu dois le dominer. » (Gn 4, 6-7)

L'origine du conflit se regarde d'abord en soi avant de le rechercher chez l'autre. La conversion de l'autre ne peut être une obsession sans « ma » propre » conversion !

François de Sales nous en donne un bel exemple dans la harangue pour la prévôté :

« Il est un aqueduc qui alimente et ranime pour ainsi dire toute la race des hérétiques : ce sont les exemples des prêtres pervers, les actions, les paroles, en un mot, l'iniquité de tous, mais surtout des ecclésiastiques. C'est à cause de nous que le nom de Dieu est blasphémé chaque jour parmi les nations, et c'est avec pleine raison que le Seigneur s'en plaint si amèrement par ses Prophètes. Voilà l'eau de contradiction qui me paraît étancher la soif brûlante des hérétiques, boisson vraiment digne de ceux qui la prennent c'est notre iniquité que boivent ces hommes iniques, ainsi qu'il est écrit : Ils boivent l'iniquité comme l'eau. (...) Faisons refluer à leur source les courants de nos péchés, et là, comme desséchés par le Soleil éternel dans notre propre cœur, que ces courants n'offrent plus de cette eau de scandale ni à nos ennemis ni à nous. Alors sûrement, le Jourdain retournera en arrière, et Israël sortira de l'Égypte. Il faut renverser les murs de Genève par des prières ardentes, et livrer l'assaut par la charité fraternelle. » (fin décembre 1593, Édition Annecy, 1968, volume VII, page 97)

La vraie réconciliation ne se dérobe pas au conflit, mais se réalise dans le conflit, en le surmontant par le dialogue et la négociation transparente, sincère et patiente" (FT, n° 244).

La fraternité, qui se nourrit du dialogue et du pardon, "n'implique pas l'oubli" (FT, n° 250), mais le renoncement à "être dominé par la même force destructrice" (FT, n° 251) dont nous subissons tous les conséquences.

C'est ainsi que la fraternité sociale se construit dans l'harmonie : « la dignité est respectée, les larmes essuyées, le travail est rémunéré équitablement, l'éducation est garantie, la santé est prise en charge, la diversité est valorisée, la nature est guérie, la justice est honorée et les communautés surmontent la solitude et la peur. » (Déclaration finale de la rencontre internationale sur la fraternité humaine, 10 juin 2023)

Conclusion

Arrivée au terme de cette présentation, je reste avec une question : est ce que les relations fraternelles entre femmes, la sororité, se vit de la même manière que la fraternité plus spécifiquement masculine ?

Cette question m'est venue pour deux raisons à cause de la psychologie et à cause des Visitandines

- à cause de la psychologie, les petites filles ne vivent pas de complexe d'Oedipe comme les garçons mais un complexe d'Electre. Elles ont deux objets d'amour : leur mère qui prend soin d'elles et leur père dont elles sont amoureuses. Il semble que les petites filles vivent aussi le complexe de Caïn mais autrement que les garçons.

- parce que François de Sales fonde avec Jeanne de Chantal les monastères de la Visitation. (Notons au passage que c'est le fruit d'une amitié spirituelle, d'une fraternité remarquable entre un homme et une femme.) Qu'est ce qui se vit de spécifiquement féminin dans l'altérité et la sororité à la Visitation ? Du côté de l'altérité, je remarque que François de Sales a fondé cette congrégation sur une altérité forte. Des sœurs fragiles et des sœurs en bonne santé vivent dans le même monastère. Je cite le IXème entretien : La congrégation a été fondée « pour recevoir les filles infirmes(faibles) qui n'ont pas des corps assez forts pour entreprendre de s'unir à Dieu par la voie des austérités que l'ont fait dans les autres congrégations... S'il se rencontre des sœurs qui aient des corps forts et robustes, à la bonne heure ; il ne faut pas néanmoins qu'elles veuillent aller plus vite que celles qui en ont des faibles »

On retrouve à l'échelle de la communauté ce que le Pape François demande à celle de la société : qu'on mette les plus fragiles au centre et que la vie sociale s'organise autour d'eux.¹¹

Du côté de la sororité, François de Sales communiqua à Jeanne de Chantal : « *Je voudrais que les filles de notre Congrégation eussent les pieds bien chaussés, mais le cœur bien déchaussé et bien nu des affections terrestres.* »

Retenons aussi que

« Les grandes œuvres ne sont pas toujours en notre chemin ; mais nous pouvons à toutes heures en faire des petites excellemment, c'est-à-dire, avec un grand amour. » TAD XII, 6

11 François Renaud, *Probation Fratelli tutti*, revue Paix et Joie dans l'Esprit Saint, n° 5 février 2022, p.29